

le savoir psychanalytique à ciel ouvert

12 enseignements en accès libre, 3 soirs par semaine
à 21h, à l'École de la Cause freudienne, 1 rue Huysmans, Paris 6^e

L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE ENSEIGNE. LE SAVOIR PSYCHANALYTIQUE À CIEL OUVERT ! POUR QUI ? POUR CHACUN QUI S'INTÉRESSE à la psychanalyse, quel que soit son âge, quel que soit son sexe, quels que soient sa condition, son niveau d'études ou son goût de la connaissance. Trois fois par semaine, un enseignement de praticiens réfléchissant sur leur pratique et éclairant aussi d'autres domaines à partir de là. Dans l'objectif de faire connaître la vitalité de la psychanalyse lacanienne aussi bien dans la pratique clinique que dans la façon dont les psychanalystes s'inscrivent dans les débats de l'actualité.

lundi

E1 – « S'orienter dans la clinique », HÉLÈNE DELTOMBE	30/09, 25/11, 24/02, 23/03, 27/04, 25/05, 22/06.
E2 – « L'interprétation en acte », MARIE-HÉLÈNE ROCH	07/10, 09/12, 06/01, 03/02, 09/03, 04/05, 08/06.
E3 – « Efficacité et modalités du transfert dans la cure analytique de l'enfant », CLAUDE PARCLINIAC	8/11, 16/12, 13/01, 02/03, 20/04, 11/05.
E4 – « Hommes, femmes, jouissance et semblants », ROSE-PAULE VINCIGUERRA, avec SOPHIE GAYARD, THIERRY JACQUEMIN, PASCAL PERNOT	14/10, 04/11, 02/12, 20/01, 16/03, 18/05, 15/06.

mardi

E5 – « L'analyse et son dénouement, de la vérité au réel », CLOTILDE LEGUIL	05/11, 03/12, 07/01, 03/03, 31/03, 05/05, 02/06.
E6 – « La psychose ordinaire - Développements », YVES VANDERVEKEN	08/10, 19/11, 10/12, 28/01, 10/03, 19/05, 09/06.
E7 – Soirées DES AE	01/10, 17/12, 14/01, 04/02, 17/03, 12/05, 16/06.
E8 – « Érotique féminine et dits de femmes », LILIA MAHJOUR	12/11, 21/01, 25/02, 24/03, 28/04, 26/05, 23/06.

mercredi

E9 – « Lacan ultime », PHILIPPE DE GEORGES	02/10, 06/11, 04/12, 08/01, 04/03, 01/04, 20/05, 03/06.
E10 – « Une introduction à l'enseignement de Lacan », ANAËLLE LÉBOVITS-QUENEHEN et DAMIEN GUYONNET	09/10, 13/11, 11/12, 22/01, 11/03, 06/05, 10/06.
E11 – « La passion du manque : de l'hystérie au féminin », MYRIAM CHÉREL	27/11, 18/12, 15/01, 05/02, 18/03, 29/04, 13/05, 17/06.
E12 – « L'amour après l'amour en psychanalyse », FABIAN FAJNWAKS	16/10, 20/11, 29/01, 26/02, 25/03, 22/04, 27/05, 24/06.

E1 – « S’orienter dans la clinique », HÉLÈNE DELTOMBE

Les 30/09, 25/11, 24/02, 23/03, 27/04, 25/05, 22/06.

La clinique psychanalytique freudienne est partie de cas qui ne trouvaient pas de solution médicale. En retour, elle a renouvelé la clinique psychiatrique. Jacques Lacan a jeté des ponts entre clinique psychanalytique et clinique psychiatrique.

Son enseignement offre de s’orienter sur le plan clinique à partir de l’expérience de sa propre analyse lorsqu’elle débouche sur la mise en fonction du désir de l’analyste dont il est possible de témoigner dans la procédure de la passe. Jacques-Alain Miller, par sa lecture de l’orientation lacanienne de la psychanalyse, qu’il enrichit de trouvailles et

d’inventions, et à laquelle il apporte de nouveaux concepts, comme celui de psychose ordinaire, nous permet d’interroger sans relâche notre pratique clinique.

Tout un chacun peut faire une demande d’analyse et devenir analysant si sa parole se noue à un impossible à supporter qui provoque la division du sujet avec ses effets de vérité.

Lorsqu’un sujet tient plus que tout à sa jouissance, il s’agit pour l’analyste de « faire de la jouissance une fonction et de lui donner sa structure logique », ainsi que l’indique J.-A. Miller, puis

de se faire « partenaire-symptôme » du sujet. Le travail analytique consiste à repérer les signifiants en jeu dans le symptôme pour le déchiffrer grâce au surgissement des formations de l’inconscient, jusqu’à la découverte du fantasme qui organise à son insu la vie du sujet. Quel est le poids de l’interprétation, de la construction du cas, de l’acte analytique ?

L’analyse a pour visée, selon la formule de Lacan, de « tirer au clair l’inconscient dont vous êtes le sujet ». C’est ce qui est à démontrer.

H. D.

E2 – « L’interprétation en acte », MARIE-HÉLÈNE ROCH

Les 07/10, 09/12, 06/01, 03/02, 09/03, 04/05, 08/06.

Derrière ce qui se dit dans ce qui s’entend, il y a une vie pulsionnelle et un matériel signifiant unique à chaque analysant et qui tend à s’exprimer. Car la condition du parlêtre vient d’une perturbation réelle, qui s’est inscrite dans un corps pas sans raison dans sa langue. Cette perturbation, qu’on l’appelle lettre, symptôme (et donc processus à lire), rend illusoire l’unité d’un corps dont elle est, bel et bien, le réel et le centre de gravité. Il ne s’agit donc pas tant d’en guérir que d’en obtenir raison.

Nous sommes dans l’ère post-interprétative annoncée par J.-A. Miller, en 1995, dans la mesure où l’interprétation fonctionne à l’envers de l’inconscient. Dans cette ère, l’interprétation a comme seule visée de réduire en la serrant de près, la jouissance en excès. Car elle s’est inscrite comme énigme dans un corps qui cherche à s’en déprendre. Et quand il s’en déprend, ce n’est pas sans les équivoques de l’inconscient, ce n’est pas sans recours à la contingence de l’acte analytique.

Ainsi « L’interprétation en acte » pour la faire jouer dans mon expérience de l’analyse et de la passe, et depuis lors, en acte dans ma pratique. En tirer enseignement, c’est faire cas des préoccupations de Lacan concernant la transmission et le vivant de la psychanalyse. C’est poser la question : d’où opère-t-elle ? En comptant sur l’imprévisible de ces rencontres à l’Ecole.

M.-H. R.

Cf. Lacan J., « Qu’on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s’entend », *Autres écrits*, « L’étourdit », p. 449.

E3 – « Efficacité et modalités du transfert dans la cure analytique de l’enfant », CLAUDE PARCHLINIAK

Les 8/11, 16/12, 13/01, 02/03, 20/04, 11/05.

Les parents commencent par prendre rendez-vous pour l’enfant. Ce n’est qu’ensuite que celui-ci choisit, soit, consent ou non à rencontrer l’analyste auprès duquel ses parents se sont déjà plaints ou inquiétés de lui.

Pourquoi l’enfant croit-il que l’expérience puisse valoir la peine indépendamment du fait de faire plaisir à ses parents ou d’avoir peur de les décevoir ? Quelle est sa demande, qu’est-ce qui le pousse ? Comme le souligne Lacan « Je mets l’accent sur

la demande. Il faut en effet que quelque chose pousse. » Quelle est cette vitalité, cet appétit qui le fait courir à ses séances, comme si son corps le précédait ?

Comment juge-t-il que la nouveauté de ce mode de relation l’intéresse ? Comment s’aventure-t-il dans son expérience ? Comment éprouve-t-il la liberté de dire ou de taire, de jouer, d’exprimer à sa façon les choses qui l’embarrassent sur son chemin ?

Comment suscite-t-il l’intérêt de l’analyste, s’ac-

commode-t-il de sa présence ? Comment, en accord ou non avec l’analyste, mettra-t-il fin à ces rencontres ?

L’enfant adopte l’analyste lorsque celui-ci ne fait pas la leçon, n’émet pas d’exigences, ne souhaite aucunement modifier quoi que ce soit à sa place, mais se montre attentif et intéressé par ce qu’il met en jeu et le fait résonner. Ce n’est pas l’enfant mais l’analyste qui doit être docile.

C. P.

E4 – « Hommes, femmes, jouissance et semblants », ROSE-PAULE VINCIGUERRA avec SOPHIE GAYARD, THIERRY JACQUEMIN, PASCAL PERNOT

Les 14/10, 04/11, 02/12, 20/01, 16/03, 18/05, 15/06.

« Il est du destin des êtres parlants de se répartir entre hommes et femmes », énonce Lacan dans le *Séminaire XVIII*. Ces termes sont des semblants, soit, dans l’acception lacanienne, des signifiants en tant que tels, « pris dans un discours », articulés, producteurs du sens. Il s’agira tout d’abord de tenir compte du cheminement de Lacan dans la formalisation de la prise des semblants sur la jouissance autant que de leur division « sans remède ».

Comment alors situer les semblants hommes et femmes ? Qu’il y ait l’homme et la femme, et

que ce soit d’abord affaire de langage courant, n’empêche pas que « l’homme et la femme, on ne sache pas ce que c’est ». C’est en effet un réel que celui du sexe.

Et ce n’est pas la jouissance sexuelle qui spécifie la binarité sexuelle. À cet égard, le rapport est avec le phallus (grand phi) plutôt qu’avec le partenaire. Lacan récuse aussi bien l’idée du « deuxième sexe ».

Qu’est-ce qui peut justifier alors un sujet à se dire de tel sexe, si comme le formule Lacan, Lacan « l’être

sexué ne s’autorise que de lui-même » ? Comment penser « l’incommensurabilité » des sexes ? En quoi l’incidence de la jouissance féminine y intervient-elle ? Et pourquoi est-il impossible de dire ou d’écrire le rapport des jouissances ?

Enfin, le changement de l’usage des semblants dans la civilisation a-t-il un impact sur l’abord de la différence sexuelle - « bipartition fuyante » ? Ce changement ne rend pas pour autant caduques les formules logiques de la sexualité écrites par Lacan.

R.-P. V.

E5 – « L'analyse et son dénouement, de la vérité au réel », CLOTILDE LEGUIL

Les 05/11, 03/12, 07/01, 03/03, 31/03, 05/05, 02/06.

Comment une analyse vient-elle à se dénouer ? Le dénouement est-il de l'ordre d'un retour à l'ordre des choses là où le symptôme avait introduit du désordre dans l'existence ? La fin de l'analyse est-elle de l'ordre d'une résolution de l'énigme que nous avons tenté de déchiffrer au long de la cure ? L'analyse se présente d'abord comme une expérience de la vérité, vérité de l'inconscient que Lacan situe « entre les lignes ». Elle est expérience de la vérité énigmatique de l'être. Pourtant cette expérience de la vérité ne suffit pas à cerner l'événement traumatique inaugural qui fait le noyau du symptôme. L'analyse change alors de nature. Il y a une fin des amours avec

la vérité car la vérité ne suffit pas à venir à bout du symptôme. Comme l'a montré Jacques-Alain Miller dans son cours « L'Un tout seul », « au niveau du symptôme, il n'y a pas de résolution par le désêtre. C'est le symptôme qui oblige à introduire dans le champ du langage l'instance de l'écriture, en raison de sa permanence ». L'instance de l'écriture est alors celle qui permet d'accéder à un inconscient qui se lit, à un inconscient au niveau même du symptôme comme écriture. C'est alors entre les lettres que se situe l'écho dans le corps de l'événement de dire qui a fait trauma.

C. L.

E6 – « La psychose ordinaire - Développements », YVES VANDERVEKEN

Les 08/10, 19/11, 10/12, 28/01, 10/03, 19/05, 09/06.

Ce cours sera de clinique différentielle – en psychanalyse. Spécifique, cette clinique se fonde à partir des concepts propres à la psychanalyse, et ne se confond pas avec la nosographie de la psychiatrie classique. Ce sera d'abord un cours sur l'approche lacanienne des psychoses.

L'étude de ce qu'on appelait, selon le Dr Lacan, les « folies » fut pour lui sa porte d'entrée dans le champ de la psychanalyse proprement dite. Elle lui permit, entre autres, de construire une formalisation des structures cliniques. Disons, plutôt, de dé-

velopper les logiques constitutives des différentes positions subjectives de l'être parlant – névroses, psychoses et leurs différentes déclinaisons. Il le fit à partir d'une relecture de Freud et des concepts psychanalytiques – les mieux à même, selon lui, d'en rendre compte.

Mais dans le même mouvement, l'expérience et la pratique de la psychanalyse lui enseignèrent aussi qu'au regard de la jouissance et de l'inconscient, « tout le monde est fou » [1] – pour reprendre l'un de ses aphorismes.

Quelles conséquences conceptuelles ? Quid aussi de nos distinctions cliniques à l'heure des remaniements et bouleversements des discours de la tradition qui donnaient corps à la jouissance ? Quels effets sur les « positions subjectives » ?

C'est ce que le syntagme de psychose ordinaire permet d'ouvrir comme question. Ce cours suivra comme fil de l'approfondir et de la développer.

Y. V.

[1] Lacan J., «Lacan pour Vincennes I», *Ornicar*, n°17/18, 1979, p. 278.

E7 – Soirée des A.E. « Lire son symptôme, de la parole à l'écriture »

Les 01/10, 17/12, 14/01, 04/02,
17/03, 12/05, 16/06.

Comment en vient-on dans une analyse à lire « son » symptôme ? Lire son symptôme, est-ce la même chose que déchiffrer son inconscient ?

Prendre l'inconscient au niveau du symptôme, c'est aussi prendre l'inconscient au niveau du corps et de ce qui l'a marqué. Lire son symptôme, après l'avoir déchiffré, c'est délaisser le registre du sens et de l'être pour se confronter au hors-sens et à la lettre. Lire son symptôme, c'est ainsi faire un parcours de la parole à l'écriture, dans l'analyse.

Jacques-Alain Miller montre que « l'interprétation comme savoir lire vise à réduire le symptôme à sa formule initiale, c'est-à-dire à la rencontre matérielle d'un signifiant et du corps, c'est-à-dire au choc pur du langage sur le corps ». Les analystes de l'École démontreront comment ce savoir-lire s'articule à un nouveau savoir-y-faire, qui n'est pas de l'ordre d'une maîtrise.

Les AE suivront ce fil au cours des différentes soirées articulées autour des problèmes cruciaux de la psychanalyse actuelle et de la fin de l'analyse.

C. L. et A. P.

E8 – « Érotique féminine et dits de femmes », LILIA MAHJOUR

Les 12/11, 21/01, 25/02, 24/03, 28/04, 26/05, 23/06.

Peut-on parler d'une érotique féminine, quand on avance que les femmes ne disent mot sur leur jouissance ?

Lacan put dire de Sade que c'était un *éroticien bien pauvre* et que ce n'est pas à ce titre qu'il y avait recours. Il y opposa l'idéal de l'amour courtois – œuvre de poètes masculins – qui, lui, avait pour pivot *une érotique*. Celle-ci en l'occurrence ne pouvait qu'intéresser au plus haut point les psychanalystes.

L'érotisme ressortit le plus souvent au fantasme masculin dont la femme est l'objet, un objet paré voire ravalé pour faire désirer les hommes, ce dont a rendu compte la littérature dite érotique, qu'elle soit écrite par des hommes ou par des femmes.

D'*érotisme féminin*, il sera question, pour Lacan, concernant un film écrit par un réalisateur japonais à partir d'un fait réel. Un érotisme féminin porté à son extrême, soit un fantasme, soulignera Lacan.

La question de la jouissance féminine est abordée, à l'envi, sous les espèces du ravage et du ravissement, alors même qu'elle ne peut pas plus se dire aujourd'hui qu'hier. Or les femmes peuvent avoir accès à une autre jouissance dite phallique.

C'est au sujet de celle-ci que Lacan voulut éclaircir un malentendu, et ce, en 1980. Pour qu'une femme éprouve cette jouissance, il y faut certaines conditions, et notamment qu'un homme lui parle selon son fantasme à elle. Lacan distinguant ainsi le fantasme d'une femme de celui d'un homme, il conviendrait dès lors de s'intéresser à ce qu'il en est du fantasme féminin.

C'est donc à partir de dits et d'écrits de femmes, analysantes ou non, que nous explorerons la question de l'érotique féminine et en quoi elle se distingue de ce qui est décrit, voire écrit par des hommes.

L. M.

E9 – « Lacan ultime », PHILIPPE DE GEORGES

Les 02/10, 06/11, 04/12, 08/01, 04/03, 01/04, 20/05, 03/06.

Il y a quarante ans, Lacan mettait fin à son enseignement. Le ton des trois dernières années n'est pas à la certitude anticipée, mot clé de ce qu'il avait appelé « Le moment de conclure ». Rien ne se referme, rien ne se capitonne, tout se transforme. Il peut dire ainsi : « je ne trouve pas, je cherche ». Ou mieux : « Je cherche, autrement. » Jacques-Alain Miller, dans son cours sur le Tout dernier enseignement de Lacan nous avait guidé dans l'étude de ce travail ultime, en le présentant comme une critique de Lacan par lui-même, dont il n'avait laissé le soin à nul autre. C'était « Lacan à l'envers », ou « Lacan contre Lacan » ; ce serait en somme un moment à la Cyrano : « Je me le sers avec assez de verve / Mais je ne per-

ments point qu'un autre le le serve ! » Mais dans son cours « Choses de finesse en psychanalyse », il proposait de considérer plutôt l'ensemble du séminaire selon une structure mœbienne, où l'envers est aussi bien l'endroit ; soit l'éternel retour... Ce n'est d'ailleurs pas seulement l'œuvre de Lacan, qui se trouve ainsi revisitée : c'est tout le champ freudien, tout l'édifice commencé par Freud avec l'invention de l'inconscient. Lacan finit par trouver que si Freud a cru bon de mettre la psychanalyse sous le signe tragique du mythe d'Œdipe, l'abord de la clinique en termes borroméens fait apparaître notre expérience sous un jour plutôt comique. L'esprit du dernier Lacan, c'est l'esprit de sel...

Le TDE ébranle nos habitudes. Ce n'est pas seulement l'appareil théorique qui se trouve décapé et remis en cause. C'est la pratique des cures qui se trouve considérée sous un jour neuf.

En ce sens, notre École a très profondément pris en compte la réforme à laquelle les dernières années de Lacan obligent. Cela s'est fait lentement, pas à pas, jour après jour, comme en témoignent aussi bien les travaux de notre communauté de recherche, que les témoignages des AE.

Nous nous proposerons de réfléchir à ce changement interne et profond, avec la simplicité et la modestie auxquelles le dernier Lacan nous invite.

P. D. G.

E10 – « Une introduction à l'enseignement de Lacan », ANAËLLE LBOVITZ-QUENEHEN ET DAMIEN GUYONNET

Les 09/10, 13/11, 11/12, 22/01, 11/03, 06/05, 10/06.

Ce cours se propose d'entrer dans l'enseignement de Lacan en examinant la façon dont il subvertit une série de binaires conceptuels auxquels nous sommes habitués à nous référer pour penser. Ainsi en va-t-il par exemple de la notion de liberté que nous convoquons spontanément pour interroger le déterminisme. Ainsi en va-t-il aussi de la vérité que nous opposons au mensonge, ou du sommeil que nous distinguons du réveil, de la mort et de la vie, de l'amour et de la haine, du corps et de l'âme, et ce, jusqu'à l'homme et la femme... Nous nous proposons donc de montrer

comment l'enseignement de Lacan interroge ces oppositions dialectiques portées par le discours courant que le réel de l'expérience analytique nous invite à reconsidérer. Ce cours s'attachera à montrer comment ces binaires se trouvent ainsi volontiers renvoyés dos-à-dos, renouvelés, transformés ou dépassés.

C'est à une immersion dans l'enseignement de Lacan que nous invitons celles et ceux que Lacan intéresse, interroge et travaille déjà ; une poursuite dans les arcanes d'un parcours lumineux qui se développe en courbes et replis sur les traces de

Freud, que Lacan suit en inventeur. Nous convoquerons pour ce faire des concepts lacaniens, tels ceux de signifiant et de signe, de désir et de jouissance, de discours et de semblant, de phallus et d'objet a, de symptôme et de fantasme... afin de les approcher avec clarté et distinction tout en faisant saillir leur tranchant. Bref, cette introduction à l'enseignement de Lacan prendra la forme d'une invitation à s'aventurer vers le réel. Et pour y entrer en fanfare, le couple homme/femme sera à l'honneur du premier cours.

A. L.-Q. et D. G.

E11 – « La passion du manque : de l'hystérie au féminin », MYRIAM CHÉREL

Les 27/11, 18/12, 15/01, 05/02, 18/03, 29/04, 13/05, 17/06.

Comment devient-on une femme parmi d'autres ? Qu'est-ce que l'expérience d'une analyse peut donc bien nous apprendre sur l'être féminin ? sur le mode de jouir féminin si tant est qu'il soit spécifique ? sur la relation de couple quand « l'amour est tissé dans la jouissance » ? Quels sont donc les conditions d'amour pour une femme ? Comment distinguer la position féminine du montage hystérique ?

Si la fille cherche sa substance de corps de femme chez sa mère, précisément sa « féminité corporelle » (Lacan), c'est qu'elle ne l'a pas d'emblée. Mais, ne trouvant à résoudre l'énigme de son être ni dans son rapport à la mère, ni via le complexe d'Œdipe, cette substance qu'elle attend, c'est chez l'Autre femme qu'elle la cherche, qu'elle loge sa croyance à la résolution des mystères du féminin, y compris concernant la spécificité de sa jouissance. Et cette Autre femme, elle y aura accès via son partenaire, un partenaire qui parle et aime. « L'emmerdeuse érotomane est celle qui ne peut s'empêcher de

poser la question. Est-ce que tu m'aimes ? », dit Jacques-Alain Miller. C'est ainsi que la demande d'amour illimitée revient sur le parlêtre féminin sous les espèces du ravage. « Tout donner pour être tout » (É. Laurent). En quoi l'hystérique fait-elle exister le Un sur lequel elle règne ? En lui retranchant le petit a qu'elle se fait être. Privation dont elle fait son plus-de-jouir. Nous déploierons comment la cure analytique peut permettre au sujet hystérique de faire chemin inverse jusqu'à consentir à s'orienter du féminin. Au « il n'y a pas de rapport sexuel », il y a cette jouissance de corps Autre à soi-même, consentement à l'inconsistance du féminin. La fin de l'analyse peut donc ouvrir à un nouvel amour, c'est-à-dire à « ce qu'il y a de plus singulier chez chaque individu » (Lacan). Nouvelle alliance avec la pulsion, nouveau régime de jouissance (M.-H. Blancard) et nécessité d'un consentement affine entre position féminine et celle de l'analyste.

M. C.

E12 – « L'amour après l'amour en psychanalyse », FABIAN FAJNWAKS

Les 16/10, 20/11, 29/01, 26/02, 25/03, 22/04, 27/05, 24/06.

Que reste-t-il de l'amour à la fin d'une analyse, une fois que le transfert a permis de livrer aussi bien à quel Autre comme partenaire le sujet s'adressait, que la supposition de savoir qui soutenait ce rapport et finalement, l'objet que cet amour recouvrait ? Qu'est-ce qu'on peut aimer chez l'autre une fois que l'élucubration de savoir qu'est l'Inconscient se voit réduit à sa dimension réelle ? Qu'implique alors l'amour comme « insuccès de l'Inconscient », celui-ci entendu comme l'une-bévue ? Quelques questions que nous mettrons au travail pour élucider ce que devient l'amour dans l'analyse, une fois qu'il n'est plus considéré dans sa dimension imaginaire, narcissiste, ni seulement symbolique en tant qu'échange de ce qu'on n'a pas.

F. F.